

Julien Leroy, Direction

Chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre de la Cité Internationale depuis 2006, Julien Leroy s'inscrit dans la nouvelle génération des jeunes chefs d'orchestre français.

Attiré dès quatorze ans par la direction d'orchestre, il s'initie à cette discipline au sein de la Fondation *Sergiu Celibidache Stiftung München* auprès de Konrad von Abel et poursuit sa formation dans la classe d'Adrian McDonnell au conservatoire de la ville de Paris.

Il est alors invité à se perfectionner dans des master classes dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding, qu'il assiste occasionnellement au sein de l'Orchestre de la Radio Suédoise de Stockholm. Il approfondit également le répertoire contemporain auprès de Laurent Cuniot et l'ensemble *TM+* puis auprès de Jean Deroyer avec l'ensemble *Court-Circuit*.

Vainqueur de l'« Honorable Mention Award » en terminant deuxième de l'édition 2009 du 15ème concours international de direction d'orchestre de Tokyo, il reçoit les encouragements de Seiji Ozawa. En 2009, il est également lauréat du *Young Artists Conducting Program* du Centre National des Arts d'Ottawa sous la direction de Pinchas Zukerman et Kenneth Kiesler, et se voit par ailleurs sélectionné à l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur.

Il est nommé professeur de direction d'orchestre au CRR de Metz-Métropole en septembre 2010.

Son parcours l'amène entre autres à diriger les formations orchestrales telles que le *Nouvel Orchestre Philharmonique du Japon*, l'Orchestre Symphonique de Tokyo, l'Orchestre du Centre National des Arts d'Ottawa, l'Orchestre Philharmonique Arturo Toscanini, l'Orchestre du Festival de Verbier, l'ensemble *Court Circuit*, l'ensemble *TM+*, l'Ensemble Instrumental de la Mayenne...

Marc Desmons, Alto

Après de brillantes études au Conservatoire de Marseille, Marc Desmons est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1988 où il obtient un Premier Prix d'alto, de musique de chambre et de contrepoint. Il suit les cours de Serge Collot, Jean Sulem, Jean Mouillère, Christian Ivaldi, Hatto Beyerle (*Quatuor Alban Berg*), Walter Levin (*Quatuor Lasalle*).

En 1992, il est nommé 2ème Alto Solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Il obtient le 3ème Prix du Concours International de Moscou « Youri Bachmet » en 1995 et poursuit une intense activité de soliste et de chambriste, à travers l'Europe et les Etats-Unis (notamment au Festival de Marlboro). Il est le partenaire de Frank Braley, Jean-Guihen Queyras, Michel Poulet (*Quatuor Ysaÿe*), Peter Wiley (*Quatuor Guarneri*), Donald Weilerstein (*Quatuor de Cleveland*), Hilary Hahn. Il est également invité chaque année au Japon pour le Festival-Académie MMCJ. Sa grande sensibilité, son tempérament et ses connaissances musicales éclectiques le conduisent à être titulaire de plusieurs ensembles de musique de chambre, du quatuor à cordes *Galitzine* aux ensembles *Métamorphosis* et *ZIK*. Il est ensuite membre du quatuor avec piano *Gabriel*. Attiré par la musique d'aujourd'hui, il a participé à des concerts de l'Ensemble *Intercontemporain* ; il est actuellement membre permanent de l'Ensemble *TM+*.

Depuis 2010, il est 1er alto solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Pour le label Saphir, il a enregistré « *Lachrimae* » de Benjamin Britten avec l'Orchestre d'Auvergne sous la direction d'Armin Jordan. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il a composé « *Furibonderies* » pour alto principal et cinq violoncelles.

Comme chef d'orchestre, il a fait ses débuts à l'Opéra Bastille (*Studio-Bastille*) dans un programme de musique d'aujourd'hui autour du compositeur Ricardo Nillni en janvier 2010. Au cours de la saison 2011-2012, il dirigera entre autres un concert de l'Ensemble *TM+*, et la *Messe en Si* avec l'Orchestre et le Chœur *Note et Bien*.

Enfin, il jouera en février 2012 le concerto de Bartók avec l'orchestre de Memphis (Tennessee).

Note et Bien, l'Association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre NOTE ET BIEN rassemblent environ 150 chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à 4 voix, a capella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association NOTE ET BIEN organise deux types de concerts : les premiers donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite, les seconds, comme ceux du présent programme, aidant des associations à financer certains de leurs projets. L'association NOTE ET BIEN propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en octobre, décembre, mars et juin.

Avec le soutien de :



20, 22 et 23 octobre 2011

BARTOK
CONCERTO POUR ALTO

SIBELIUS
SYMPHONIE N°2 EN RÉ MAJEUR, OP. 43

Orchestre de l'association Note et Bien
Julien Leroy, direction

Marc Desmons, alto

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 20 octobre 2011 à 20h45 - Eglise Saint-Vincent-de-Paul
Paris 10^{ème}

Aux Captifs la libération
Accueil des personnes de la rue

Samedi 22 octobre 2011 à 20h45 - Eglise Saint-Christophe-de-Javel
Paris 15^{ème}

APETREIMC
Education thérapeutique et réadaptation d'enfants infirmes moteurs cérébraux

Dimanche 23 octobre 2011 à 17h - Eglise Sainte-Marguerite
Paris 11^{ème}

ANAK, aide aux enfants d'Indonésie
Financement d'études pour des jeunes défavorisés

Association NOTE ET BIEN (association loi 1901 à but non lucratif)
4, rue de Braque - Paris 3^{ème}
www.note-et-bien.org

Le long des rivières d'Irlande, dans les champs de Hongrie et de Bohême,
Un cri s'élève, demandant que de leurs propres forces,
Les peuples se réunissent et rejettent ce qu'ils ont emporté ;
Sur les hauteurs de Suomi (Finlande), ce cri a trouvé un large écho.
(Extrait d'un discours de Topelius - principal initiateur du concept d'identité finlandaise - en 1844)

Le XIXème siècle voit en effet ces pays, jusqu'alors sous la domination politique et culturelle de puissances voisines, revendiquer leur autonomie. Tous la gagneront, plus ou moins difficilement, et les deux compositeurs au programme, Jean Sibelius en Finlande et Béla Bartók en Hongrie, sont deux représentants importants de ce courant. Leur musique, en se libérant de l'influence germanique ressentie comme écrasante, va jouer un rôle notable dans ce mouvement.

Une source d'inspiration majeure pour Jean Sibelius provient du monumental *Kalevala*, une œuvre épique réalisée au début du siècle par son compatriote Lonnrot en collectant d'anciens chants et poésies populaires. Grâce à la reconnaissance européenne de sa musique, en particulier à Paris lors de l'exposition universelle de 1900, Sibelius fera ainsi découvrir au monde l'existence de la culture finlandaise. Son pays en a fait depuis l'ambassadeur de son identité nationale.

Béla Bartók, lui, fut directement l'auteur d'un colossal travail d'ethno-musicologie en collaboration avec Zoltán Kodály. En parcourant les régions les plus reculées d'Europe centrale, de Turquie et d'Afrique du Nord, il collecterait des milliers de mélodies et de danses en les classant méthodiquement. De cette connaissance très approfondie des expressions populaires protégées des influences savantes, Bartók tira les éléments principaux de son propre langage, d'une originalité absolue qui s'affirme tant aux plans mélodique et harmonique que formel et rythmique.

Béla Bartók (1881 – 1945) Concerto pour alto

1. Moderato 2. Allegro religioso 3. Allegro vivace

C'est avec beaucoup de douleur qu'en 1940 Bartók quitte son pays pour s'installer en Amérique, sa situation étant devenue invivable par son refus farouche de toute compromission avec un pouvoir qui cautionnait la tyrannie du nazisme. Aux Etats-Unis, où il ne se sent absolument pas à l'aise, sa fierté le porte à décliner toute aide perçue comme une aumône. Refusant même de donner des cours de composition (« la création ne s'enseigne pas »), il n'accepte que de composer. C'est donc comme un dernier espoir qu'il reçoit en 1943 les commandes de trois œuvres : le concerto pour orchestre, le deuxième concerto pour violon (commande de Yehudi Menuhin) et le concerto pour alto (commande d'un célèbre altiste écossais, William Primrose). Atteint de leucémie, c'est pratiquement à l'hôpital de New York qu'il compose ces trois concertos, et celui pour alto restera inachevé. Ce contexte dramatique explique en partie le lyrisme empli de désir et de nostalgie de l'œuvre, mais c'est aussi toute la vie de Bartók qui se reflète dans ce testament. Œuvre posthume et inachevée, c'est finalement grâce au travail de mise en forme des esquisses par Tibor Serly, son compatriote et disciple, que nous l'entendons aujourd'hui.

Dès les premières notes, l'alto nous émeut de façon inexprimable par son timbre et l'expression de sa voix envoûtante, et les interventions chaque fois l'émotion intense suscitée par son chant. Bien sûr, les trois mouvements nous font parcourir des univers sonores différents : lyrisme tantôt suave, tantôt dynamique, du 1er mouvement (*Moderato*), réverte mélancolique du 2ème (*Allegro religioso*), caractère vivant des danses d'Europe centrale pour le 3ème (*Allegro vivace*). Mais l'unité est assurée par la richesse des timbres, celui de l'alto et celui en soutien discret et homogène de l'orchestre. Bartók, personnage puissant et sans concession, nous transmet son immense force intérieure, sans violence, avec une totale évidence. Ici, il laisse l'alto jouir de ses possibilités de virtuosité sans jamais compromettre l'expression, et nous entraîne loin des réalités matérielles dans un moment de spiritualité absolue, comme seule la musique peut nous en donner.

Cette œuvre foisonnante en idées musicales traite l'orchestre avec un débordement de couleurs. Notre mémoire reste longtemps imprégnée par les « personnages-timbres » qui conduisent le drame. L'ensemble démontre l'immense talent d'orchestrateur de Sibelius qui tient une place prépondérante dans le relais XIXème – XXème siècle pour la musique symphonique.

Le 3ème mouvement (*Vivacissimo*) est un mouvement perpétuel, une farandole ternaire endiable. Le cheminement déjà lourd de tension des deux premiers mouvements devient une véritable fuite, une spirale irrésistible. Apparaît le personnage « Juge Suprême » : les timbres, avec des interventions d'une étonnante puissance évocatrice. Suit un épisode calme noté sur la partition *« lento e suave »*. Le hautbois reprend, avec une sérénité encore inusitée dans l'œuvre, l'idée du cheminement allié à celle de la pastorale. C'est un passage admirable qui va d'un bois à l'autre et nous permet de reprendre souffle, avant le quatrième mouvement...

Le début du 2ème mouvement (*tempo Andante ma rubato*) est surprenant et inoubliable. C'est un épisode très fort du point de vue sous-tend l'œuvre. Les instruments, par la coloration spécifique de leur timbre, traduisent l'intensité des drames intérieurs, des sentiments trop forts ou trop complexes à exprimer... Sibelius confie au violon un thème plus détendu qu'il appelle dans ses esquisses *« Christus »* (« accomplissement empli de spiritualité »), mais ce mouvement est une succession d'élans, de tourbillons, de luttes. Ceci a conduit les critiques à y voir une parenté avec la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski, ce que Sibelius contestait : « les symphonies de Tchaïkovski sont très humaines, mais elles représentent le côté faible de la nature humaine, les miennes le côté dur ».

Dès les premières notes du 1er mouvement (*Allargretto*) l'idée d'un cheminement est introduite. Des sons réguliers répétés avec une certaine pesanteur, une progression lente par paliers ; la musique nous prend par la main et nous conduit sans répit. Sur ce cheminement intervient un thème : il est bucolique, donc confié à l'association traditionnelle des pastorales, bois et cors. Cette atmosphère tendre et fraîche ne dure pas. Une deuxième idée musicale apparaît : une note tenue, un trille lent, sans être un vrai thème, elle apparaît tout au long du mouvement sous des formes très variées. C'est une évocation du phrasé propre à la langue finnoise, mais aussi de la nature, par sa parenté avec un chant d'oiseau. Les idées musicales qui suivent sont nombrueuses, contrastées et tissent un univers sonore foisonnant, dans un sentiment permanent de tension parfois parfois explosif, entretenu par une dynamique exaltée. Tous ces éléments habillés des jeux de timbres nous emportent par vagues puissantes. C'est une caractéristique de toute l'œuvre.

1. Allegretto 2. Andante ma rubato 3. Vivacissimo 4. Allegro moderato

Jean Sibelius (1865 – 1957) Symphonie n°2 en ré majeur, opus 43